

conifères, mes deux compagnons allaient se trouver en pays nouveau et inconnu, tout aussi bien que moi. La seule supériorité qu'ils pouvaient dès lors avoir sur moi consistait donc dans cet instinct du sauvage qui est le résultat de la vie des bois, de la solitude et des marches fréquentes en pays inconnus. Cet instinct je l'acquis, à la vérité, mais je ne le possédais pas encore.

Du fort Good-Hope à la rivière des Peaux-de-Lièvre, je m'étais dirigé vers le Nord-Est. En remontant ce cours d'eau, j'obliquai dans l'Est-Sud-Est, puis ensuite vers le Nord-Est; mais la direction générale de notre marche était en plein Est. Dépourvu des moyens de prendre le point, je me rendais compte de la distance que nous parcourions chaque jour par la différence du temps réel que me donnait le soleil, avec le temps moyen qu'indiquait ma montre. Je savais que la différence horaire d'un méridien à un autre est de 3' 7" en avance, quand on se dirige vers l'orient, et en retard, quand on marche vers le couchant. Je savais aussi que le degré de longitude, qui, à l'équateur est égal à un degré de latitude, c'est-à-dire qu'il mesure 60 milles géographiques, soit 111 kilomètres 120 mètres ou 20 lieues marines, n'est plus, sous le Cercle polaire, que de 21 milles géographiques, soit de 38 kilomètres 892 mètres, ou 7 lieues marines; ce qui fait 9 lieues kilométriques et un quart.

Il est donc d'autant plus facile d'évaluer la